



Pierre Gabriel Buffardin (24 mars 1693, Toulon – 13 janvier 1768, Paris) était un des flûtistes les plus célèbres de son temps ainsi que le précurseur de la flûte traversière en Allemagne. En 1710 il voyage avec l'ambassadeur français à Constantinople où il devient le professeur de Johann Jacob Bach, le plus jeune frère de Johann Sebastian Bach. De 1715 à 1749, il était flûtiste de l'orchestre de la cour de Dresde, un des meilleurs et plus célèbres de son temps. Buffardin était le collègue de Pisendel, Veracini, Weiss et aussi de Quantz dont il était le professeur. Il est très probable qu'il y ait aussi eu des contacts avec Johann Sebastian Bach. Vraisemblablement avec Friedemann qui a aussi profité de cours de flûte. En 1728, il est prouvé que Buffardin incita Friedrich, le prince héritier et plus tard roi de Prusse, à apprendre la flûte et lui remit une flûte «Buffardine». Manifestement, Buffardin s'est penché sur la facture de la flûte. La conception du bouchon à vis ainsi que du pied à coulisse lui ont été attribués dans l'ouvrage «Nouvelle méthode...» d'Antoine Mahaut et confirme ainsi l'hypothèse précédente.

Réflexions sur la flûte «Buffardin Le Fils»

Martin Wenner, octobre 2018, révisé en août 2019

Un jour d'octobre 2017 j'ai reçu une visite inattendue dans notre atelier : un ami est venu avec mon collègue américain Rod Cameron. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant et ce fut une entrevue extrêmement intéressante. Les deux avaient quelques vieilles flûtes dans un sac dont une me fascina et m'interpella tout de suite. Il s'agissait d'une flûte en buis composée de quatre parties, très belle et de facture méticuleuse avec le poinçon BUFFARDIN LE FILS sur toutes les parties. L'instrument avait paru sur le site EBAY en 2015 (vieille flûte) et avait été acheté par un flûtiste allemand. Quelle heureuse coïncidence !

La flûte témoigne d'une facture méticuleuse et prouve qu'elle n'a pas été conçue par un amateur mais démontre un travail de maître : le tournage du profil de l'instrument a été exécuté avec précision, finement, la conception est sophistiquée et bien proportionnée, néanmoins la flûte reste personnalisée et particulière.

Le bois utilisé est du buis de qualité supérieure, les bagues sont en ivoire, la clé en argent. Ce qui est frappant, ce sont les bagues en ivoire qui sont profilées et semblent encercler l'alésage. Je n'avais jamais vu cette caractéristique de fabrication pour une flûte baroque.

Comme beaucoup d'autres flûtes du 18^{ème} siècle, la flûte «Buffardin Le Fils» n'a pas non plus été conservée sans modifications ni altérations. L'embouchure est légèrement agrandie et le bord extérieur de cette dernière a été poncé à 9,5 mm de sorte que la taille originale n'est pas détectable. Apparemment, le corps central a été raccourci et, de plus, il est fortement ovalisé. La conséquence de ces changements est que l'instrument ne montre qu'une partie de ses qualités originales et joue à un diapason haut.

Malgré tout, l'instrument éveille une fascination singulière car les marques typiques des factures française et allemande sont réunies ici : la perce intérieure s'effile spectaculairement dans le corps du bas et dans le pied comme on peut le voir sur les instruments de facture Potsdamoise fabriqués par Freyer, Martin, Kirst mais aussi Quantz. Le diamètre du cinquième trou, déterminant pour les notes fa et fa#, est aussi agrandi. Avec cette caractéristique, on obtient une différence claire entre le fa et le fa# avec l'inconvénient d'un ré grave bas. Les particularités de la facture française se remarquent par le modelage extérieur

ainsi que par l'embouchure ronde, cette dernière ayant dû être considérablement plus petite qu'en l'état actuel.

Pour la réplique, il a d'abord fallu reconstituer la longueur originale du corps central ainsi que la taille de l'embouchure, le diapason découlant de ces mesures. Ceci était naturellement difficile car il n'y a aucun autre instrument comparable avec les mêmes sigle et facture. Toutefois, la longueur originale se calcule grâce au nombre d'or et après quelques essais, il a été possible de déterminer la taille de l'embouchure. Le résultat de ces réflexions et les recherches nous ont amenés à définir le diapason à 415 Hz, ce qui est, reconnaissons-le, très pratique. De plus, c'est celui de Dresde aux alentours de 1750.

La signature «le Fils» était initialement énigmatique car un des fils Buffardin (né probablement après 1733) aurait pu fabriquer cet instrument au plus tôt en 1750. Les récentes découvertes et les recherches minutieuses ont cependant

démontré que le père de Pierre Gabriel Buffardin, Jean Joseph Buffardin (1664-1726) est mentionné comme tourneur et facteur d'instruments. L'ajout de la signature «Le Fils» révèle une nouvelle piste et fait même du célèbre flûtiste Pierre Gabriel Buffardin le facteur de cet instrument. Il est difficile de savoir si l'ajout de signature «le Fils» a été utilisé par ce dernier seulement jusqu'en 1726 ou aussi plus tard.

La datation de la flûte est difficile et n'a pu être effectuée que d'après des faits relatifs et la comparaison d'instruments semblables. L'ajout de signature «le Fils» pourrait parler en faveur d'une attribution antérieure à 1740. Les caractéristiques telles la proportion des différentes parties de la flûte, la perce intérieure, le trou de la clé relativement grand et l'évasement des trous prouvent au contraire une datation plus tardive, sans doute vers 1740.

Que Buffardin ait eu la connaissance de cette flûte peut être démontré car le poinçon montre un lien très fort du fils qui se réfère au père. De ce fait, on pourrait alors parler d'une «Buffardine».

Mentionnons désormais qu'entretemps les sonates attribuées à Pierre Gabriel Buffardin nous sont parvenues et attendent d'être publiées. Mes chaleureux remerciements vont à Wim Brabants qui a accompli d'importants travaux de recherches.

